

SORTIR DE TERRE

JIMSAAN
& ZULMA
ESSAIS

UNE PHILOSOPHIE DU VÉGÉTAL

**SELOUA
LUSTE
BOULBINA**

« L'une des très belles questions philosophiques posées au végétal par Seloua Luste Boulbina est résumée par le titre de son livre. *Sortir de terre* : quelle connaissance peut bien porter cette poussée du vivant hors de la terre ? »

Tiphaine Samoyault, *Le Monde des livres*

« S'inscrivant dans le sillage de Gilles Deleuze et Félix Guattari, elle met en relation des pensées et des modes de vie célébrant la nature vivante et rhizomique, aux antipodes du monde marchand, qui célèbre et classifie des natures mortes. »

Ali Chibani, *Le Monde diplomatique*

« Faire sortir les choses par de multiples images et métaphores permet à ce livre de dépasser la pensée commune afin de découvrir simplement ce que ce règne peut apporter à notre présent et futur. »

Bernard Hoedt, *L'Appel*

« La philosophie du végétal mise en œuvre dans ce livre est « radicale » à tous les sens du terme : c'est par un retour aux racines que l'émancipation politique est envisagée. »

Xavier Garnier, *Études Littéraires Africaines*

SUR LES ONDES



[Autour de la question, le magazine de toutes les sciences par Caroline Lachowsky](#)
[Pourquoi une philosophie du végétal ?](#)

[Et si nous revenions aux racines de notre humanité, façonnée et toujours fascinée par le végétal : les plantes, les arbres et les fleurs ?](#)

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/autour-de-la-question-le-magazine-de-toutes-les-sciences/20250415-pourquoi-une-philosophie-du-v%C3%A9g%C3%A9tal>



Questions du soir : l'idée

Par Quentin Lafay.

Une discussion critique sur une idée, un concept ou une pensée qui résonne dans l'actualité.

Qu'est-ce qu'une philosophie du végétal ? Notre vision scientifique des plantes est-elle incompatible avec une vision plus spirituelle, symbolique se rapprochant de celle des kanaks ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/questions-du-soir-l-idee/philosophie-du-vegetal-selon-seloua-luste-boulbina-5472246>

SUR LE WEB

« Seloua Luste Boulbina propose d'ouvrir notre regard, sans stigmatiser tel un anthropologue, sans classier tel un botaniste, mais en créant du lien. Un essai novateur et vivifiant. »

Marc Escola, *Fabula*

<https://www.fabula.org/actualites/128665/seloua-luste-boulbina-sortir-de-terre-une-philosophie-du-vegetal.html>

« Inattendu. Et passionnant. [...] Les sentiers de son essai sont promesses d'interrogations multiples auxquelles le rapport ordinaire au végétal ne nous avait généralement pas invité·es. »

Coline Enlart, *TopNature*

<https://topnaturebooks.substack.com/p/terre-notre-selection-livres-une>



LE FEUILLETON

TIPHAINE SAMOYAULT

La beauté du monde



ELODIE BOUÉDEC

SORTIR DE TERRE se présente comme une pérégrination, un voyage parfois lointain, à la rencontre du végétal, des relations que celui-ci noue avec les humains et que les plantes nouent entre elles. Le livre s'inscrit dans une tradition philosophique de la relation au végétal, où Rousseau – qui dit « raffole[r] de la botanique » – occupe une place importante, tout comme, la chose est plus inattendue, Hegel, qui s'intéresse au processus d'élaboration de la plante et à la métamorphose. Mais Seloua Luste Boulbina ne pérégrine pas seulement dans les classiques de la philosophie occidentale.

Elle voyage vers d'autres pensées des plantes et des fleurs, à la source de certains mythes, là où l'on en fait encore des monnaies vivantes.

L'igname, en pays kanak, est de celles-ci. Elle est porteuse de lien social, fait l'objet de soin et a de la valeur. Elle a une tête, comme un animal et, dans certains rituels, on la rattache à la chair des ancêtres. Seloua Luste Boulbina entend réinvestir le végétal de ses significations profondes, au-delà du langage des fleurs ou de toutes les métaphores qui lui sont associées. Elle le fait avec de nombreuses ressources qui rendent son livre divers et réjouissant : récits,

œuvres d'art, reproductions d'herbiers et de dessins d'agronomie tropicale et surtout connaissance intime de ses terrains de recherche, en Afrique, en Océanie et dans la Caraïbe. Spécialiste des arts et des pensées africaines, de Frantz Fanon à Achille Mbembe, autrice notamment de *L'Afrique et ses fantômes* (Présence africaine, 2015) et du *Singe de Kafka et autres propos sur la colonie* (Les Presses du réel, 2020), elle relie les Sud

Seloua Luste Boulbina voyage vers des pensées autres qu'occidentales des plantes et des fleurs, à la source de certains mythes

entre eux et cherche à penser philosophiquement la décolonisation – dont elle dit qu'elle est moins un processus qu'un travail inlassable.

Ainsi, à côté d'une approche du végétal fondée sur la classification et la hiérarchie des espèces, elle met en valeur d'autres façons de concevoir les plantes, dans des cultures où elles sont médiatrices et actrices dans la nature. La coexistence de ces deux manières de les penser

peut ne pas être une rivalité entre « archaïque » et « rationnel », entre « traditionnel » et « contemporain ».

J'avais parlé précédemment de l'herbier de Rosa Luxemburg (*Herbier de prison*, Héros-Limite, « Le Monde des livres » du 8 décembre 2023), en racontant comment la collecte des fleurs pouvait être un outil de résistance dans le temps arrêté de la prison. Mais l'herbier a aussi parfois des fonctions moins thérapeutiques et moins poétiques. Il entre dans le projet d'ordonnement et de contrôle du vivant qui a eu de grands atouts botaniques et pharmacologiques, mais qui a aussi conduit à l'usage excessif de la terre et à la colonisation végétale de certains milieux (cane à sucre et banane, notamment). Le désir de maîtrise du jardin, dont se moque si drôlement Flaubert au deuxième chapitre de *Bouvard et Pécuchet* (1881), où l'on voit Pécuchet un livre dans une main et une bêche dans l'autre, vérifiant à chaque instant si son geste est le bon, peut sans mal laisser la place à une relation plus sensible à son sol et à ce qui y pousse, et l'agriculture rationnelle et intensive céder devant un travail plus raisonnable.

L'une des très belles questions philosophiques posées au végétal par Seloua Luste Boulbina est résumée par le titre de son livre. *Sortir de terre* : quelle connaissance peut bien porter cette poussée du vivant hors de la terre ? Ce qui surgit du sol n'est ni ce qui tombe du ciel, ni ce qui naît sur la terre. « Sortir », qui vient d'un verbe latin signifiant « tirer au sort », rapproche la sortie du sortilège et de la sorcellerie. Certains savoirs « du dedans », pouvant apparaître aux esprits forts comme des superstitions, impliquent une relation spirituelle avec l'environnement. Vivre dans un espace aussi hostile que la forêt équatoriale africaine, par exemple, a demandé une grande énergie, beaucoup de savoir-faire et d'intimité avec les arbres et les plantes, qui ne peuvent pas ne pas apparaître comme des êtres vivants à celles et ceux qui vivent au milieu d'eux. Pourtant ces savoirs, comme les premiers habitants de ces forêts, restent marginalisés. L'invitation que nous fait ce livre à laisser entrer dans nos pensées des idées différentes est très vivifiante : elle augmente nos savoirs, multiplie les formes d'expression qu'on peut lire sur des corps, des entrelacs de lianes ou des rhizomes.

Dans son film *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000), Agnès Varda fait son auto-portrait en ramasseuse de toutes sortes de choses délaissées, mais aussi en pomme de terre qui se ride et qui germe. Elle en tire une installation, à la Biennale de Venise de 2003, de laquelle elle dit ceci : « Je célèbre ainsi la résistance de ce légume. J'ai l'utopie de penser que l'on peut voir la beauté du monde dans une patate qui a germé. » Qui nous persuade que le marbre est beau et l'igname ou la patate laides ? Ce sont des codes, mais si insistants qu'ils semblent naturels. Je ne sais pas si je suis en chemin vers la reconnaissance esthétique des légumes racines, mais il est certain qu'après ce livre je ne regarderai plus jamais une igname de la même façon. ■

SORTIR DE TERRE. UNE PHILOSOPHIE DU VÉGÉTAL, de Seloua Luste Boulbina, Jimsaan/Zulma, « Essais », 192 p., 17,50 €. Signalons, de la même autrice, la parution de *Malaise dans la décolonisation*, Les Presses du réel, 348 p., 28 €.

Edition : **Fevrier 2026 P.25**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **1038000**
Sujet du média : **Politique**

Journaliste : **ALI CHIBANI**Nombre de mots : **215**

IDÉES

SORTIR DE TERRE. Une philosophie du végétal. – Seloua Luste Boulbina

Jimsaan - Zulma, Dakar-Paris,
2025, 176 pages, 17,50 euros.

D'après *Le Gardeur de troupeaux* de Fernando Pessoa, on ne doit pas demander de la salade « *négligemment* », mais avec déférence, car cela revient à demander la « *fraîcheur* » et les « *prémices* » de la « *Terre-Mère* ». La philosophe Seloua Luste Boulbina, théoricienne de la décolonisation, s'inspire de cette démarche, qu'elle retrouve dans le rapport kanak à l'igname, à la fois objet de consommation et objet de culte, ce qui a pour effet de maintenir une culture de la sobriété, contrairement à ce qui se passe en Martinique avec le commerce de la banane. S'inscrivant dans le sillage de Gilles Deleuze et Félix Guattari, elle met en relation des pensées et des modes de vie célébrant la nature vivante et rhizomique, aux antipodes du monde marchand, qui célèbre et classifie des natures mortes. Alors que le légume « *ne donne pas lieu au respect et à la considération* », contrairement à l'animal, Seloua Luste Boulbina entreprend de susciter le désir de retourner à ce qui serait l'essence végétale des civilisations humaines. L'ouvrage, joliment illustré, se veut une « *forme de décolonisation de la philosophie* ».

ALI CHIBANI

RENTRÉE D'HIVER 2025

Rentrée d'hiver des essais et documents : les temps extrêmes

L'actualité, qu'elle soit politique, féministe, écologique ou internationale, continue d'alimenter les programmes Essais et documents de maisons toujours aussi décidées à donner aux lecteurs et lectrices des grilles de lecture et des clés de compréhension sur l'état de notre monde.

Par Cécilia Lacour

Créé le 07.01.2025

Feux verts

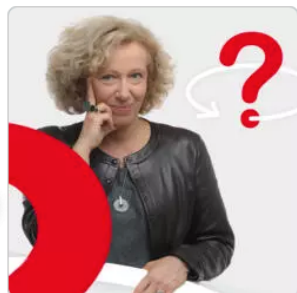
L'année 2024 devrait se terminer comme étant la plus chaude jamais enregistrée. L'urgence climatique est régulièrement déclarée mais avec peu d'actions concrètes derrière. L'océanographe française Françoise Gaill confronte ses idées à l'expérience de l'ancienne secrétaire d'État à l'écologie Brune Poirson dans *Nous venons de l'océan et nous l'avons oublié* (Equateurs). Seloua Luste Boulbina propose une « philosophie du végétal » dans *Sortir de terre* (Zulma). Sébastien Mabille livre son manifeste en faveur d'une *Justice climatique* (Actes Sud). La maison programme aussi le récit de voyage de Damien Delorme, *L'autre rêve américain : un voyage à vélo vers le soi écologique* ainsi que l'enquête de Pierre Weill, *Une seule santé*, consacrée aux liens entre les sols, les animaux et notre santé.

Denys Ribas revient sur le *Déni climatique* (Le Pommier) et Mathilde Ramadier invite à *Renouer avec la terre* (Le Seuil). Jean-François Rial et Matthieu Belloir imaginent des solutions dans *L'apocalypse climatique n'est pas une fatalité* (Archipel). Frédéric Neyrat souligne les effets de l'anthropocène dans *La condition planétaire* (Les Liens qui libèrent). Dans son *Journal d'un paysan* (Wildproject), Jean-Noël Falcou transmet son engagement pour un mode de vie respectueux du vivant. Aymeric Lazardin appelle à une meilleure connaissance de la biodiversité dans *Renouer avec le vivant* (Terre vivante).



Afrique Europe Amériques France Moyen-Orient Asie-Pacifique

Podcasts / Autour de la question, le magazine de toutes les sciences



AUTOUR DE LA QUESTION, LE MAGAZINE DE TOUTES LES SCIENCES

Pourquoi une philosophie du végétal?

Publié le : 15/04/2025 - 14:10



Écouter - 48:30



Partager



Ajouter à la file d'attente

Et si nous revenions aux racines de notre humanité, façonnée et toujours fascinée par le végétal : les plantes, les arbres et les fleurs ?

Par : Caroline Lachowsky

Une philosophe buissonnière qui fait feu de tout bois pour décoloniser les esprits, en nous rappelant à quel point nous, les humains, sommes à la fois façonnés et fascinés par tout ce qui sort de terre. Nous sommes tous issus d'une civilisation du végétal, mais nous avons tendance à l'oublier, notamment en Occident, en nous pensant au sommet du règne animal, et donc au-dessus du règne végétal. Comment inverser, renverser cette perspective en nous inspirant d'autres cultures ? La culture kanake de l'igname, la culture indienne du curcuma, ou encore la culture méditerranéenne du jasmin, par exemple. Autant de traditions qui n'ont pas rompu ce lien existentiel, aussi symbolique que nourrissant, aux plantes, aux tubercules, aux fleurs, à tout ce qui s'enracine, pousse et nous pousse.

Inspirante et vivifiante, cette question soulève le pourquoi d'une philosophie du végétal, ce végétal qui inspire aussi les artistes, comme la chorégraphe circassienne et funambule **Chloé Moglia** avec son collectif **Rhizome**.

Avec **Seloua Luste Boulbina**, philosophe, chercheuse et théoricienne de la décolonisation, pour son livre *Sortir de terre : une philosophie du végétal* (Zulma Editions).

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/autour-de-la-question-le-magazine-de-toutes-les-sciences/20250415-pourquoi-une-philosophie-du-v%C3%A9g%C3%A9tal>



Qu'est-ce qu'une philosophie du végétal ? Notre vision scientifique des plantes est-elle incompatible avec une vision plus spirituelle, symbolique se rapprochant de celle des kanaks ?

Avec Seloua Luste Boulbina

Notre rapport aux plantes est façonné par la manière dont nous concevons le monde et structurons notre pensée. Depuis plusieurs siècles, la science occidentale a construit une approche du végétal fondée sur la classification, l'observation distanciée et l'analyse fonctionnelle. En nommant et en hiérarchisant les espèces, elle a cherché à ordonner le vivant selon une logique rationnelle et objective. Cette perspective a permis d'immenses avancées en botanique, en agronomie et en pharmacologie, mais elle repose sur une séparation entre l'humain et la plante, cette dernière étant souvent réduite à un rôle utilitaire.

D'autres manières de concevoir le végétal coexistent, notamment dans de nombreuses traditions autochtones où les plantes ne sont pas simplement perçues comme des ressources, mais comme des êtres avec lesquels il existe des relations. Elles ne sont pas isolées de leur environnement mais s'inscrivent dans des réseaux de significations, de pratiques et d'interactions. Leur culture et leur usage ne sont pas uniquement fonctionnels, mais aussi symboliques et sociaux. Dans ces conceptions, le végétal est un partenaire, un médiateur dans des liens entre humains et non-humains, un acteur du monde plutôt qu'un simple élément passif de la nature.

Ces deux visions ne sont pas nécessairement opposées, bien que l'histoire ait souvent conduit la science à absorber et à reconfigurer les savoirs traditionnels en leur imposant ses propres cadres.



Jeudi 27 février 2025



Discussion A l'occasion de la parution concomitante de *Malaise dans la décolonisation*. *Terres éparses et îles noires* (les Presses du réel) et de *Sortir de terre. Une philosophie du végétal* (Zulma), discussion avec la philosophe Seloua Luste Boulbina ce jeudi à 19 heures à la librairie Petite Egypte (35 rue des Petits-Carreaux, 75002). PHOTO GUILLAUME BASSINET

Des lectures spirituelles



RESCAPÉES D'AUSCHWITZ

Comme il l'avait fait pour Simone Weil, c'est par un film et un livre que l'auteur fait connaître ces quatre femmes juives rescapées du camp nazi de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Elles y ont vécu la même horreur, dont elles ont déjà témoigné en France. On retrouve le récit tragique commun et des blagues, mais aussi des différences. *Enfances* (en divers pays), *L'arrestation*, *L'arrivée à Birkenau*, *Survivre*, *Esther et Marie*, *La vie, la mémoire* sont les titres des chapitres. Le livre contient les biographies et une quarantaine de photos, dont des portraits de ces femmes qui ont partagé d'autres tragédies, l'une d'elles ayant perdu un fils du sida. (J.Bd.)

David TEBOUL, *Les filles de Birkenau*, Paris, Les Arènes, 2025. Prix : 24€. Via *L'appel* : -5% = 22,80€.



NOTRE-DAME

Voici un recueil de courts chapitres historiques consacrés à l'île de la Cité et à Notre-Dame de Paris à laquelle une large partie est consacrée : son rôle variable dans l'État français selon les époques, son importance dans la littérature avec Victor Hugo, la restauration de Viollet-le-Duc au XIX^e siècle et, évidemment, l'incendie de 2019 suivi de l'incroyable chantier de restauration mené en cinq années seulement. Le visiteur curieux apprendra pas mal de choses sur les coulisses de ce chantier, mais aussi sur les autres monuments qui ont disparu ou survécu sur l'île de la Cité. (J.G.)

Philippe BÉLAVAL, *Notre-Dame de Paris, une histoire de l'île de la Cité*, Paris, Les Presses de la Cité, 2024. Prix : 21€. Via *L'appel* : -5% = 19,99€.



NONNE EN VADROUILLE

Inspirée d'une histoire vraie, ce roman relate les péripéties de Joan de Leeds, entrée dès l'enfance à l'abbaye bénédictine de St-Clément en Angleterre au début du XIX^e siècle. On ne sort pas de son monastère si ce n'est les "pieds devant". Mettant quelques-unes de ses consœurs au courant du plan qu'elle concocte, Joan parvient à déjouer la vigilance de ses supérieures et sort de son enfermement afin de vivre enfin une vie de liberté. Cependant, la supérieure du couvent, femme impitoyable, découvre le secret et mettra tout en œuvre pour récupérer sa fugitive. Un vrai thriller mêlant humour suspense et découvertes sur la vie monastique de l'époque. (M.L.)

Paul THURIN, *Le livre de Joan*, Paris, Stock, 2025. Prix : 22€. Via *L'appel* : -5% = 20,90€.



LE RÈGNE DU VÉGÉTAL

Dans cet essai, l'auteur s'intéresse aux rapports et aux liens que les humains tissent avec le végétal à partir d'un phénomène banal visible tous les jours, la végétation sortie de terre. Il estime que ce phénomène mérite d'être envisagé sous l'œil du philosophe. Selon les régions du monde, les hommes envisagent les plantes, le gazon, la jungle sous des regards totalement différents. Faire sortir les choses par de multiples images et métaphores permet à ce livre de dépasser la pensée commune afin de découvrir simplement ce que ce règne peut apporter à notre présent et futur. (B.H.)

Seloua Luste BOULBINA, *Sortir de terre, une philosophie du végétal*, Paris, Jimsaan et Zulma, 2015. Prix : 17,50€. Via *L'appel* : -5% = 16,63€.



TANIÈRE ET TANIÈRE

Alors que tout semble s'écrouler, qui n'a pas eu envie, à un moment ou l'autre, de trouver le moyen de s'abstraire des menaces de catastrophes et du sentiment d'anxiété qu'elles instaurent ? Se recroqueviller sur soi ou fuir vers là où l'on serait à l'abri. Ce sentiment a aussi été celui d'Anne Le Maître : où trouver refuge ? Pour y répondre, elle explore la richesse du terme, loin de n'être associée qu'à un endroit concret. De manière aussi concrète que philosophique, elle glisse ainsi du "trouver un refuge" à "faire refuge". Jusqu'à s'ouvrir à l'idée que l'on peut aussi devenir un refuge pour l'autre. Apaisant et rassurant. (F.A.)

Anne LE MAÎTRE, *Faire refuge dans un monde incertain*, Paris, Cerf, 2026. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.



RÉUSSIR SON DEUIL

Ce livre, écrit par une psychologue québécoise, se présente comme un manuel à destination de ceux qui ont perdu un proche dans une mort traumatique. Celui qui a du mal à faire son deuil trouvera l'occasion de reconnaître les émotions par lesquelles il est passé. Il trouvera ensuite des exercices pratiques, des propositions d'actions à mettre en place pour « passer du choc à la sérénité », comme le suggère le sous-titre de l'ouvrage. Le livre plonge dans le concret des émotions relatives aux situations traumatiques les plus diverses et offre un panel tel, que chacun pourra trouver les moyens qui lui conviennent pour revivre pleinement. (J.Ba.)

Pascale BRILLON, *Quand la mort est traumatique*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2025. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : -5% = 18,91€.



Seloua Luste Boulbina, *Sortir de terre. Une philosophie du végétal*

Paris, Zulma, 2025

EAN : 9791038703063

190 pages

Prix : 17,50 EUR

Date de publication : 13 Juillet 2025

[Voir sur Twitter](#)

[X Post](#)

Publié le 13 Juillet 2025 par Marc Escola

Dans la culture kanak, l'igname est à la fois consommée et vénérée. Elle est symbole de vie, objet de culte, incarne les ancêtres et la lignée, est cultivée et échangée. Le cycle de l'igname procède par rhizomes : à la fois un et multiple, il n'a ni début ni fin, à l'inverse d'un règne vertical, pyramidal, hiérarchisé. Toute la cosmogonie kanak en découle, tout leur rapport au monde aussi. Et si une telle conception du végétal changeait notre relation à la terre, notre façon d'être au monde ?

À la fois banal et extraordinaire, peu anthropomorphisé à la différence de l'animal, le végétal est partout – lorsque nous ne l'avons pas éradiqué de notre environnement urbain – et mu par ce mystère constamment renouvelé : il sort de terre. Il change d'état, ne meurt pas, revêt différentes formes dans une altération toujours positive, et invite à penser autrement la mort.

En Occident, le végétal est fonctionnel, esthétique, symbolique : ressource alimentaire ou de pharmacopée, inspiration artistique (nature « morte » ou sculpture végétale), offrande cérémoniale, loisir ou objet de culture intensive... Seloua Luste Boulbina propose d'ouvrir notre regard, sans stigmatiser tel un anthropologue, sans classer tel un botaniste, mais en créant du lien. Elle nous invite à une philosophie buissonnière, illustrant son propos de citations et d'œuvres d'art, et privilégie des espaces que l'Europe n'a pas entièrement colonisés, en nous emmenant en Océanie, aux Caraïbes, en Afrique... Et si nous étions issus d'une civilisation du végétal ? Un essai novateur et vivifiant.

TOPNATURE BOOKS by Coline Enlart



SORTIR DE TERRE. Seloua Luste Boulbina.

Inattendu. Et passionnant. Le végétal considéré comme **une œuvre à créer** et recréer, fondatrice d'une philosophie à part entière : l'axe de Seloua Luste Boulbina interpelle et embarque sur le champ. Les sentiers de son essai sont **promesses d'interrogations** multiples auxquelles le rapport ordinaire au végétal ne nous avait généralement pas invité·es. Des plantes, du gazon à la forêt, de l'herbe la plus petite à l'arbre le plus grand, l'auteure parle d'un **point de vue anthropologique et philosophique** tenant d'une **vision décoloniale** appliquée à notre relation au monde végétal. Il s'agit ici de sortir des rails d'une forme d'aliénation intellectuelle en lieu et place d'un lien avec ce qui émerge de la terre. Des terres considérées selon une philosophie buissonnière inédite et inspirante.

Si **l'igname** fait ici figure d'entrée en matière, il interroge culturellement sur sa fonction symbolique chez les Kanak qui le vénèrent plus que sur sa seule dimension alimentaire. Igname, **chair des ancêtres** : le cycle de ce tubercule se déroulant par rhizomes, il est à la fois un et multiple, début et fin, aux antipodes d'un règne végétal vertical. Et la **cosmogonie kanak** en découle, signe que le rapport au végétal se trouve en mesure de modifier notre relation à la terre et, peut-être, d'interroger notre propre verticalité. Océanie, Caraïbes, Afrique... Seloua Luste Boulbina philosophe en dehors des espaces que l'Europe n'a pas entièrement colonisés afin de reconsidérer la place qu'y occupe le végétal en tant que **traduction d'une culture** intellectuelle ou artistique non préemptée. Il en ressort un **sentiment vivifiant de liberté** poétique tout autant que politique qui ne manque pas d'aérer notre conception occidentale du monde végétal. De faire naître une façon d'être au monde dégagée d'une domination qui ne dit pas son nom. Seloua Luste Boulbina s'y emploie.

Études
Littéraires
Africaines

Boulbina (Seloua Luste), *Sortir de terre. Une philosophie du végétal*, Paris-Veules-les-Roses-Dakar, Éditions Zulma & Jimsaan, 2025, 192 p. ISBN : 979-10-387-0306-3

Dans ce nouvel ouvrage, Seloua Luste Boulbina invite ses lecteurs à prendre la mesure de ce qui « sort de terre » dans nos sociétés humaines : « Je me suis intéressée aux rapports, liens, liaisons, que les êtres humains ont tissés avec le végétal, à partir d'un phénomène banal quoique extraordinaire : la végétation, plus ou moins mystérieusement, sort de terre. » (p. 12) L'incise « plus ou moins mystérieusement » est essentielle pour saisir la teneur postcoloniale (ou décoloniale) du propos. Les pérégrinations océaniques, caraïbes, africaines de Boulbina ne cherchent pas à rompre avec l'Europe, mais plutôt à faire varier l'intensité du mystère. Car, que nous y soyons sensibles ou non, les végétaux ont une vie invisible dans l'épaisseur des sols sur lesquels nos civilisations sont installées. Les cultures de plantation ont beau chercher à réduire le mystère en mesurant les parcelles, dosant les engrais, administrant les pesticides, taillant les pousses, développant l'hydroponie, elles savent confusément qu'elles ne parviendront pas à produire les végétaux comme on fabrique des marchandises. Il leur faut nécessairement composer avec d'obscurs processus de génération, qui travaillent à leur insu. Seloua Luste Boulbina est en quête d'un universel assez concret pour être susceptible de variations de degrés : les végétaux qui accompagnent notre vie dans toutes les parties du monde sont vécus comme plus ou moins mystérieux en fonction du contrôle exercé par le pouvoir colonial ou postcolonial sur la vie des territoires. La philosophie du végétal mise en œuvre dans ce livre est « radicale » à tous les sens du terme : c'est par un retour aux racines que l'émancipation politique est envisagée.

Seloua Luste Boulbina, qui avait publié en 2008 une remarquable lecture (post)coloniale de Kafka, se place à nouveau sous les auspices de cet auteur avec en épigraphe la célèbre citation du *Journal* sur le « brin d'herbe qui ne commence à croître qu'au milieu de la tige » qui annonce le concept de rhizome qu'en ont tiré Deleuze et Guattari dans l'introduction de *Mille Plateaux*. À travers dix-neuf courts chapitres aux titres en échos, Seloua Luste Boulbina interroge la vie rhizomatique souterraine et invisible de nos végétaux-compagnons. Les usages de l'igname qu'elle découvre en terre kanak, lors d'un séjour en Nouvelle-Calédonie, sert de déclencheur pour la réflexion. Autour de l'igname, ce « tubercule sacré » qui se mange en famille ou entre amis, sert de monnaie pour des échanges particuliers, « fait l'objet d'offrandes cérémonielles » se déploie une culture kanak dont l'anthropologue André-Georges Haudricourt a su montrer l'étonnant potentiel symbolique pour une philosophie en quête de réconciliation entre le faire et le dire, le mythos et le logos, la pratique et le discours. Par sa poussée horizontale et multidirectionnelle la plante rhizomique déjoue les catégorisations et à suivre les poussées végétales en compagnie des artistes on en vient à ne plus savoir si Fabrice Hyber est peintre ou jardinier, si Maurice Schmid est illustrateur ou botaniste, si l'artiste calédonien Stéphane Foucaud est peintre ou conteur, si Agnès Varda est cinéaste ou glaneuse, si le kényan Kapwani Kiwanga est sculpteur ou fleuriste, si le performeur nigérian Jelili Atiku est un chamane ou un artiste contemporain, si les Aït Ba-amran du sud marocain sont des bergers, des linguistes ou des poètes... on pourrait continuer longtemps à énumérer toutes les pratiques végétales créatives que sollicite Seloua Luste Boulbina au cours de ses pérégrinations.

Les photographies en noir et blanc de plantes qui illustrent l'ouvrage sont datées, légendées (souvent tirées de fonds d'archives de la cirad ou de l'ird) et exposées à notre regard de lecteurs en suspension à la croisée de la vie et de la mort avec leurs racines, racelles, bulbes et tiges rhizomatiques. Seule manque la terre où elles ont peut-être été replantées après le cliché. Sous-jacente au geste classificateur de la planche encyclopédique qui expose la plante au regard, les photos donnent à voir l'*ancestralité* étirée dans les filaments réticulaires, concentrée dans des tubercules ou enveloppée dans des bulbes. L'exposition de la plante dans son entièreté force le respect parce qu'elle nous oblige à voir l'*ancestralité* sous-jacente. Les cultures de la classification des végétaux et de leur exposition ne sauraient venir à bout de leur puissance de conservation. Les sociétés dominées ne sont pas dupes de la modernité conquérante qui croit avoir folklorisé leurs traditions, elles portent en elles, sous les costumes colorés, les tiges vivantes qui plongent dans le sol, se ramifient ou se clonent et maintiennent vivante l'*ancestralité*. Seloua Luste Boulbina décline de chapitre en chapitre toutes les puissances du végétal, celles qui affectent indistinctement nos corps (plantes nourricières, aphrodisiaques, médicinales...) et nos esprits (plantes hallucinogènes, décoratives...) si tant est que cette distinction ait un sens. Les usages des végétaux sont toujours ambivalents et incertains, ils travaillent nos sociétés en profondeur, les mettent en communication à travers le monde pour le meilleur et pour le pire, en fonction de l'état de santé ou de dégradation de nos sols. La fin du livre énonce l'enjeu de solidarité entre les humains que soulève le rapport au végétal : « Cette philosophie du végétal est donc une façon de rassembler ce qui est épars, de rapprocher celles et ceux qui sont éloignés, d'associer culte, culture, agriculture. » (p. 182)

Xavier Garnier